

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Au-dessus du Continent Noir

PAR LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

Il n'acheva pas; une balle venait de le tuer raide, et il tombait comme une masse aux pieds du capitaine, stupéfait.

Les plaisanteries se firent sur les lèvres... Des cris s'élevèrent.

— Là-bas à gauche; attention! baissez-vous!

Sur la face opposée à celle où l'on venait de combattre, une épaisse ligne noire venait d'apparaître; elle ne marchait pas, elle faisait des feux de masse.

Les balles pleuvaient dans le camp, faisant sauter les cailloux et la terre, martelant les caisses de conserves, trouant les tentes, fouettant l'air d'un sifflement continu; un mulet s'abattit, s'ébroua, et les officiers commandèrent:

— Couchés! tout le monde couchés!

Sur la face menacée, la fusillade déclata.

Le feu appelle le feu, et c'est instinctivement, sans viser, que le soldat répond; mais un vieil adjudant mit fin à cette "tirailleurie".

— Trop loin, dit-il tranquillement en allant de l'un à l'autre des tirailleurs; attendez qu'ils avancent.

La ligne ennemie formait maintenant un demi-cercle autour du camp; d'autres groupes se montraient vers le Nord; la petite troupe allait être enveloppée.

Ses adversaires, munis de fusils à tir rapide, semblaient dressés à l'europpéenne; ils préparaient l'attaque par le feu avant de se lancer à l'assaut.

Le plan des Snoussia se révélait enfin; ils avaient manoeuvré hors de vue, afin de ne pas donner l'éveil, et s'étaient prolongés au Nord et à l'Ouest pour envelopper les Français.

Leur but manifeste était de couper des forces du colonel Magnien. Les contingents qui opéraient le mouvement, tournant devant combattre par le feu, pendant qu'à l'abri des tamaris, les fractions destinées à l'assaut se prépareraient en dissimulant avec le plus grand soin leur présence.

L'initiative heureuse des Français, criblant de balles et d'obus la "troupe de choc", avait fait échouer en partie ce plan qui, pour des Arabes habitués à l'action brutale et directe, était fort bien conçu; mais la situation n'en était pas moins devenue des plus périlleuses pour la colonne française, puisqu'au lieu de bandes s'offrant bénévolement aux coups de l'artillerie, on avait affaire désormais à plusieurs milliers de tireurs habilement défilés et exécutant des feux ajustés.

Sans nul doute, ils rendraient la position intenable s'ils disposaient de munitions en quantité suffisante; aucun retranchement, en effet, aucune défense,

de quelque sorte que ce fût, ne protégeait le faible détachement. Le feu de l'agresseur redoubla d'intensité et un ouragan de plomb passa en grondant sur le camp; un tirailleur, couché près de Deresne, s'étant soulevé légèrement sur les coudes, porta la main à sa gorge et se renversa sur le côté, une écume sanglante aux lèvres; puis ce fut le tour d'un sergent qu'une balle frappa en plein front.

Il était impossible de tenir plus longtemps sur ce terrain découvert, et Frisch, sans souci des projectiles qui sifflaient autour de lui, courut aux deux sections de réserve aplaties contre terre, près du convoi.

— Aux outils ordonna-t-il au lieutenant qui commandait le peloton: une section sur chaque face, ici et là... creusez au plus vite des tranchées!

C'était le seul parti à prendre, mais la demi-heure qui suivit fut mortelle pour Frisch qui se reprochait de n'avoir pas, à tout hasard, fait procéder à ce travail quand Deresne lui avait confié ses inquiétudes.

Fort heureusement les hommes étaient habitués à exécuter rapidement les travaux de fortification passagère et le sol sablonneux était facile à remuer.

Dès qu'un élément de tranchée était terminé, les tirailleurs s'y glissaient et les travailleurs allaient poursuivre leur besogne sur un autre tracé que Dubrac avait jalonné à l'avance.

Frisch, Deresne, Bellanger, tous les officiers se multipliaient: le petit du Bouchet, une balle dans la jambe, se portait d'un point à l'autre en sautant; il avait refusé de se laisser panser aussi longtemps que tous ses hommes ne seraient pas abrités.

Huit tirailleurs déjà avaient succombé; une vingtaine étaient blessés, et le désastre eût été complet si les Snoussia avaient eu des cartouches en assez grand nombre; mais, visiblement, pour reconstruire leurs munitions, ils tiraient de plus en plus lentement.

Lorsque la troupe fut à l'abri, on s'occupa des animaux, chameaux, chevaux et mulets, dont plusieurs déjà avaient été frappés; un rempart s'éleva rapidement devant eux, qui servit en même temps à couvrir les deux sections de réserve.

Sur l'ordre de Frisch, les tentes avaient été abattues, afin de ne pas offrir de point de mire à l'ennemi; les caisses de conserves et de biscuits avaient été empilées les unes sur les autres, et formaient un réduit dans lequel le caporal infirmier, remplaçant le docteur tombé au combat, de la lutte, avait improvisé une ambulance. Les spahis avaient fait coucher leurs chevaux et s'abritaient derrière, pendant que leur chef, réduit par cette défensive obligée au rôle d'officier du génie, achevait de piquer des éléments de tranchée qui formeraient flanquement aux angles du carré.

Vers huit heures du matin, après deux heures environ d'un labeur acharné, la défense était à peu près achevée; il ne restait plus qu'à donner du relief aux parapets pour rendre suffisante la sécurité du couvert.

Des épaulements avaient été construits pour les pièces; on les y traîna, et, bientôt, deux obus à balles lombant au milieu d'un groupe de Snoussia qui l'immobilité du camp français avait encouragés à se découvrir, apprirent à l'ennemi que le moment de l'assaut n'était pas encore venu. Profitant d'une accalmie,

Frisch avait réuni autour de lui les chefs des différentes faces; il s'était fait rendre compte des pertes, avait fait distribuer des cartouches, des boîtes de conserves, et une ration d'eau prélevée sur la réserve. Quant aux animaux, ils ne seraient abreuvés qu'à la nuit, lorsqu'il serait possible de les conduire au "ghedair" du petit oued dont le lit se creusait à une centaine de mètres du front.

— Nous avons plus de deux mille de ces grodins-là sur le dos, observa Deresne.

— Dites le double, rectifia le lieutenant d'artillerie; si le colonel ne vient pas à la rescousse, nous laisserons tous notre peau ici.

— Il est prévenu maintenant, dit Frisch: le sergent télégraphiste a lancé plus de dix fois la même dépêche, depuis une heure, par le "sans fil", et c'est providentiel, car un projectile vient de briser le manipulateur; nous ne pouvons plus communiquer du tout.

— Comme, d'autre part, nous ne pouvons rien recevoir, conclut le lieutenant de spahis, nous allons rester dans une incertitude qui sera loin d'être gaie.

— Surtout si elle se prolonge, fit Deresne.

— Le colonel va certainement expédier une colonne de secours, continua le lieutenant d'artillerie, mais quand sera-t-elle là?

— Toute la colonne ne sera pas de trop pour nous tirer du pétrin, murmura Deresne, et il lui faut bien trois jours pour nous rejoindre.

— A moins que le colonel ne fasse partir ses trois escadrons en flèche, observa Dubrac; dans ce cas ils peuvent être ici après-demain dans la matinée.

— Ce que je redoute, ajouta Bellanger, c'est ce qui se passera la nuit prochaine, "à fortiori" la suivante, si nous tenons jusque-là, car nous serons exténués par le manque de sommeil et plus faciles à surprendre.

— Nous nous reposerons par moitié dans la journée, dit Frisch. Il serait impardonnable de nous laisser surprendre.

Un sergent arrivait, de la face sud:

— Le capitaine Fleury est mort, articula-t-il d'une voix altérée... une balle au cœur.

C'était l'heure des mauvaises nouvelles; un caporal de la même compagnie accourait vers le capitaine:

— On aperçoit des mouvements au loin, très loin, dit-il d'une voix haletante, à 2,000 mètres au moins; si ce n'était pas dans la direction du Sud, je croirais que ce sont les nôtres qui arrivent.

Frisch suivit les deux gradés; l'examina avec soin les indices suspects qui lui étaient signalés, et reconnut des groupes compacts d'Arabes.

— Le coup a été supérieuremont monté, murmura-t-il; l'homme qui a dirigé cette expédition des Snoussia est certainement supérieur à leur chef ordinaire.

Et le nom du père d'Ourida lui vint à l'esprit... Était-ce vraiment lui?

A continuer.

TOUTE LA FLOTTE AMERICAINE DANS LE PACIFIQUE.

D'après le "New-York Herald", M. Joseph Daniels, ministre de la marine des Etats Unis, qui vient de rentrer d'une tournée d'inspection des stations navales du pays, a déclaré hier qu'il n'a pas l'intention de diviser la flotte de l'Atlantique, ce qui serait

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPECIALITE DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. TRANDUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

une faute au point de vue de la défense, mais qu'elle passera tout entière dans le Pacifique, en empruntant la voie du canal de Panama, aussitôt après son retour de sa croisière dans la Méditerranée.

Bulletin Financier

Table with columns for various financial indicators like 'Nouvelle Orléans', 'Change', 'Bons et Actions', and 'Banques'.

Marché Monétaire

Table listing exchange rates for various currencies and locations.

Change

Table showing exchange rates for different banks and locations.

Bons et Actions

Table listing prices for various bonds and stocks.

BANQUES

Table listing bank names and their respective financial data.

COMPAGNIES D'ASSURANCE

Table listing insurance companies and their financial status.

CHEMINS DE FER

Table listing railway companies and their financial data.

Table listing various financial indicators and market data.

Table listing market data for various goods and services.

Table listing market data for various goods and services.

Table listing market data for various goods and services.

Table listing market data for various goods and services.

Table listing market data for various goods and services.

Table listing market data for various goods and services.

Table listing market data for various goods and services.

Table listing market data for various goods and services.

Table listing market data for various goods and services.

Table listing market data for various goods and services.

Table listing market data for various goods and services.

Marché du Havre

Table listing market data for various goods and services.

Marché de Liverpool

Table listing market data for various goods and services.

MOUVEMENT DU COTON

Table listing cotton market data and trends.

Marché en Gros de la Nouvelle-Orléans

Table listing market data for various goods and services.

Marché aux Bestiaux

Table listing market data for various goods and services.

Denrées Coloniales et Provisions

Table listing market data for various goods and services.

Bulletin Commercial

Table listing market data for various goods and services.

COTON

Table listing market data for various goods and services.

Marché de la Nouvelle-Orléans

Table listing market data for various goods and services.

FUTURES DE LA NOUVELLE ORLEANS

Table listing market data for various goods and services.

MARCHES DIVERS

Table listing market data for various goods and services.

Marché de New York

Table listing market data for various goods and services.

Fruits et Produits

Table listing market data for various goods and services.

VENTES PAR LE CONSTABLE

Table listing market data for various goods and services.

ANNONCE JUDICIAIRE

PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans, 24 août 1913.

ANNONCE JUDICIAIRE

Soi Weis vs. Florence Anderson et Gypsy Schaefer.

ANNONCE JUDICIAIRE

PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans, 24 août 1913.

ANNONCE JUDICIAIRE

Soi Weis vs. Florence Anderson et Gypsy Schaefer.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

PREMIERE PARTIE

LE PARRICIDE

(SUITE)

"Puis-je me montrer vis-à-vis de vous, plus loyale et plus désintéressée?"

Elle ricana et son rire tinta si méchamment aux échos de la pièce.

— Henry Madoret! C'est moi, Suzanne d'Osmond, qui vous rends, à partir de ce jour, le nom et le titre auxquels vous avez droit!

"Cela vous revient, d'ailleurs, par la naissance, sinon par le mariage!" Désormais, suivant les be-

soins de la cause, vous serez, quand il le faudra, le baron de Luberville! Et j'espère que vous vous montrerez digne de jouer un rôle aussi éminent!

Devant une ironie aussi persiflante, Jim Moore reprenait pied. Il respira largement; sa confiance en soi lui revenait.

Il comprit qu'il avait en face de lui une partenaire digne de son ambition.

Et, dans le regard aigu que la jeune femme et le Yankee échangeaient, il y eut, rapide comme l'éclair, l'assurance muette d'un pacte secret, obscur, mystérieux, gros de conséquences futures.

— Je vous admire! dit-il. Je ne vous ferai point l'injure de vous demander, à présent, l'explication de votre dessein. C'est votre secret, gardez-le!

"Jacques et moi, nous vous obéissons... sans condition! Nous le jurons!"

"Nous vous obéissons, sans arrière-pensée, non comme des gens à votre merci qui ne peuvent faire autrement, mais comme des collaborateurs attentifs à vous secourir."

"Un mot seulement, madame... Est-il nécessaire que Geneviève Madoret nous accompagne?"

— Nécessaire? Mais c'est indispensable!

— Et si elle refuse?"

— C'est votre affaire et non la mienne! Si elle refuse, elle vous perd! Tout le drame actuel re-

vient à son point de départ, tout est remis en état!

"Si elle refuse, il ne vous reste plus qu'à vous tirer de là tout seuls! Je me désintéresse de votre cas désespéré!"

"Et je ne parle pas pour rien dire, Jim Moore!"

"Si Geneviève Madoret reste en France, vous contrôlez bien que le comte de Chandrolles se désintéresse de vous et lâche Mr. Hawkins!"

"Or, vous oubliez que si vous m'intéressez vraiment, dans ce cas exceptionnel où vous vous êtes mis, il est un homme qui m'intéresse au-dessus de vous, c'est monsieur de Chandrolles."

Jim Moore baissa le front. Il réfléchit profondément.

Il comprit qu'il n'y avait pas à discuter, avec Suzanne d'Osmond.

— Soit! dit-il... Elle m'accompagnera, de gré ou de force!"

— Non, pas de force! précisa la jeune femme... De son plein gré, il le faut! Nous voyagerons séparément! Ma présence à vos côtés la ferait résister à tous vos arguments..."

— Oh! mes arguments! fit évasivement Jim Moore...

— Ils sont dictés par les circonstances! Elle vous aime?"

— Elle m'aime!"

— Vous l'aimez?"

— Parfaitement!"

— J'aurai fait deux heureux de plus au monde! voilà tout! dit Suzanne d'Osmond... Citoyen

américain, vous l'épouserez à New-York... sous votre nom de Jim Moore ou sous celui qui vous plaira, sous le nom de James Hawkins, par exemple!

"Car vous pensez bien, mon petit, que je ne suis pas votre dupe et que je vous estime assez à votre juste valeur pour deviner que ce n'est pas le vol de la rue Drouot, ni au surplus les trois millions du baron de Luberville qui peuvent satisfaire votre appétit de la fortune!"

"On n'est pas pour rien le fils de Harry Hawkins, le multi-millionnaire de Chicago, le roi de l'aluminium, je suppose!"

"Avez-vous, Jim Moore, que c'était là des enfantillages propres à vous faire la main! Avez-vous que je favorise vos idées de derrière la tête, en vous menant sur le terrain où vous pourrez l'inter avec votre père!"

"Vous aviez besoin de quatre-vingt mille francs pour risquer le coup du testament et de l'achat du manoir! Partie de début! Partie insignifiante! Vous l'avez gagnée, grâce à Harry Hawkins et à Geneviève Madoret!"

"Il vous fallait un million ou deux, pour jouer contre votre père la partie suprême! Je vous les offre!"

"Je reprends votre mot de tout à l'heure. Je ne vous demande pas que vous m'instru-

siez de vos desseins... C'est votre secret! Gardez-le!"

Jim Moore, obéissant à une impulsion fâcheuse, s'était dressé, d'un bond.

Il avait saisi les poignets de la jeune femme, qui, dès l'abord, recula, effrayée de son étreinte...

— Ah! hurla-t-il, les yeux brillants, comme injectés de sang... Ah! vous qui savez tout, vous savez donc ce que chacun ignore, à part mon père!"

Elle détourna la tête et répliqua d'adaignement:

— Je ne sais rien de vous, et vous ne savez rien de moi, Jim Moore!"

"Vous avez tout à perdre et je n'ai rien à gagner! Le supérieurité que j'ai sur vous, je la conserve. A vous de voir si mon alliance est à mépriser!"

Jim Moore desserra l'étreinte de ses deux mains.

L'arrogant bandit fut frappé d'une humilité qui n'était pas feinte.

Il tomba à genoux, sur le parquet feutré, aux pieds de Suzanne d'Osmond, et implora:

— Décidément, vous êtes plus forte que moi! Je vous demande pardon d'un mouvement de rage folle et sans excuses! Partons! Fuyons! je vous en prie!"

Durant toute cette scène, où Jim Moore et Suzanne d'Osmond s'étaient mesurés à leur véritable taille avec un cynisme qui les faisait égaux et dignes l'un de

l'autre, le pitoyable Henry Madoret, dont les mâchoires claquaient d'effroi, effondré dans un fauteuil, n'avait pas risqué une seule parole.

Hébéti, hagard, il ne comprenait rien au marché tacite que les deux hardis partenaires semblaient conclure pour l'avenir.

Sans ressorts, abattu, il ne pouvait sortir du présent, et ses yeux vides étaient fixés, d'une façon terrifiante, sur le saut du cabinet où sa victime dormait son dernier sommeil.

Aux paroles précipitées de son complice...

"Partons! Fuyons! je vous en prie!" il eut un impérieux rappel de la réalité terrifiante.

Il bégaya d'une voix pleine d'horreur, en désignant du doigt la pièce à côté...

— Et "cela"?"

— Venez! dit Suzanne d'Osmond.

Les deux jeunes gens, sous l'emprise d'une volonté de fer, la suivirent aux cuisines...

Tranquillement, sans émoi, elle alluma une grosse lanterne, ouvrit la porte, donnant sur les jardins...

Suivez-moi! ordonna-t-elle. Elle guidait leurs pas incertains, dans la nuit.

Jacques de Courrières qui tremblait comme les feuilles, sous la brise nocturne, se pencha à l'oreille de son compagnon et murmura:

— Tu as confiance, Jim?"

Le fils d'Harry Hawkins, qui avait reconquis son assurance coutumière, lui serra le bras à le briser et souffla à voix basse...

— Tais-toi, imbécile! Elle en vaut dix comme nous!

Suzanne s'était arrêtée près du petit bâtiment, où les ouvriers maçons avaient la veille abandonné leur ouvrage. Elle désigna, du pied, un sac de ciment, une auge à mortier et un seau d'eau.

— Vous ferez bien les manœuvres pour une fois! soupire-t-elle de sa voix fiévreuse. Apportez tout ceci où je vais vous conduire.

— Au mausolée? devina Jim Moore.

— C'est ça! Au mausolée, que, dans une sorte de divination, s'était fait construire le malheureux baron de Luberville.

Losqu'ils furent arrivés, derrière un bouquet d'arbustes, à l'endroit désigné, Suzanne fit jouer difficilement la serrure rouillée...

Jim Moore pénétra dans la petite chapelle.

Il lui fallut l'aide d'Henry Madoret, pour soulever la pierre tombale, recouvrant la fosse, enfouie sous les rochers et la lierre enchevêtrés.

A continuer.